



Faciliter l'adaptation des élèves dyslexiques au collège

Quand autonomie rime avec stratégie...

L'arrivée en sixième est une étape dans le parcours scolaire, et d'autant plus pour l'élève dyslexique qui va perdre une partie des repères construits à l'école. Alors, pour éviter que ces élèves se sentent submergés et pour qu'ils puissent, comme tous les autres, acquérir l'autonomie nécessaire dans leurs apprentissages, une expérimentation s'est déroulée en 2007-2008 au collège Paul-Doumer de Nort-sur-Erdre.

Plusieurs enseignants de l'établissement participent en 2006 à un stage proposé par l'inspection académique sur le thème de la dyslexie. Une enseignante de Strasbourg, Corinne Neuhart, vient y expliquer l'expérience menée depuis plusieurs années dans son établissement : une classe de sixième hétérogène dans laquelle sont rassemblés les sept ou huit élèves dyslexiques du niveau. Suite à ce stage, une équipe de professeurs volontaires se constitue et le projet, accepté par l'ensemble de l'équipe éducative, se prépare en juin 2007. À partir des dossiers des élèves de CM2, l'équipe volontaire compose une classe de vingt-quatre élèves. Quatre ont un diagnostic médical faisant état d'une dyslexie, quatre ont un dossier qui montre des difficultés importantes à l'écrit, deux sont signalés par les parents eux-mêmes. Ainsi, par exemple, la CPE (conseillère principale d'éducation) est intriguée par l'appréciation portée sur un des dossiers : "est désinvolte avec l'écrit". Elle se dit qu'à dix ans, la désinvolture est peut-être l'expression d'autre chose. Parmi les quatre dossiers d'élèves en difficulté avec l'écrit, deux correspondront en fait à des problèmes de dyslexie qui seront identifiés à la rentrée. La plupart de ces enfants ont déjà suivi des séances d'orthophonie durant leurs années "école", mais comme il a été remarqué, très souvent, la lassitude s'installe durant l'année de CM2 et nécessite une année de pause dans le suivi. Les quatorze autres élèves de la classe se répartissent pour moitié entre des profils de "très bons" et de "moyens". Les dossiers montrant des problèmes de comportement importants ont été écartés pour ne pas risquer des phénomènes de déconcentration.

Une équipe élargie pour un bon étayage

Un tel projet ne peut se faire sans l'adhésion des familles et des élèves eux-mêmes. Il n'a pu leur être présenté qu'au tout début septembre, mais aucun parent d'enfant non dyslexique n'a demandé de changement de classe et la réaction de tous les présents a été très positive. Un peu plus tard, certains élèves diront qu'au départ, ils ont cru avoir été placés dans une classe de "nuls" mais qu'ils ont vite compris que ce n'était pas le cas (la participation orale est tout à

Collège Paul-Doumer
Nort-sur-Erdre [44]

Propos recueillis par M. Blin
auprès de L. Brilland, professeure d'histoire-
géographie

fait partagée), et qu'ils avaient aussi bien des avantages. En effet, une dotation particulière est consentie à la classe. Deux assistants d'éducation vont consacrer une partie de leur temps à animer des heures de soutien, au nombre de cinq par semaine. Les groupes, formés de cinq ou six élèves, en ont tous entre deux et trois heures, selon leurs difficultés et aussi selon la période de l'année. À la rentrée, ces heures ont été tout à fait utiles pour tous, car chacun a pu ainsi bénéficier d'un apprentissage sur le comment apprendre, comment s'organiser... Les deux assistants, Bruno Harze-laie et Évelyne Ripoll, viennent aussi quelques heures pendant les cours. Attentif aux élèves dyslexiques, l'assistant veille sur leur concentration et s'assure de leur compréhension pour exécuter les tâches demandées. Il peut leur relire la consigne ou leur écrire ce qui est au tableau. En plus de cette aide individuelle et des heures de soutien placées dans l'emploi du temps, la classe a deux heures d'études dirigées, l'une en classe entière, l'autre avec deux enseignants. Enfin, l'équipe des professeurs de mathématiques poursuit la mise en place de groupes de besoins, qui existent depuis plusieurs années, sur une des heures hebdomadaires de la discipline.

“Le but est de rendre les élèves autonomes malgré leurs difficultés en les amenant à trouver des stratégies adaptées.”

Des objectifs ciblés

Après avoir installé la classe en septembre, L. Brilland, enseignante d'histoire et géographie, également coordinatrice de l'équipe pédagogique, a pris contact avec les orthophonistes qui avaient suivi les élèves. L'une d'entre elles, installée sur la commune, a proposé de recevoir les membres de l'équipe. L'entrevue a été très enrichissante pour les enseignants. Même s'ils avaient défini au préalable les grands axes (mémorisation, motivation, concentration), ils ont pu prendre conscience qu'il fallait éviter l'écueil du soutien-assistance-dépendance. Leur but devait être de rendre les élèves autonomes malgré leurs difficultés, en les amenant à trouver des stratégies adaptées. Tout devait aller dans ce sens, et grâce à l'heure de concertation hebdomadaire, les professeurs ont très régulièrement analysé ce qui se passait dans la classe, comparant les pratiques testées, repérant avec précision les difficultés de chacun et décidant, de semaine en semaine, de la régulation à faire par rapport aux aides apportées (voir page 29). Le regroupement

dans une classe a très vite montré que les élèves y trouvaient un levier pour ne pas se décourager. Ils se sont sentis reconnus, entourés, soutenus, et c'est avec un regard sur eux-mêmes restauré (ils valaient bien quelque chose pour que tout ce monde s'affaire autour d'eux...) qu'ils ont trouvé la volonté et le courage de ne pas lâcher prise. Mais cette reprise de confiance n'aurait pu suffire si elle n'avait été qu'une béquille, il fallait qu'elle soit aussi accompagnée de véritables propositions pour que les élèves choisissent les stratégies qui leur permettraient de compenser leur handicap.

Une aide précieuse pour les enseignants

Comment mettre en place des dispositifs qui vont amener les élèves à prendre conscience de ce qu'ils peuvent faire ? Et quels dispositifs créer ? Le site de l'IUFM de Strasbourg est une mine dans laquelle l'équipe de Nort-sur-Erdre est allée puiser. Certes, il apparaît qu'avant tout, les enseignants doivent établir, pour chaque discipline, les compétences et savoirs essentiels afin de différencier leur séance d'apprentissage selon les possibilités des élèves de la classe. Il faut bien sûr également travailler en équipe pour définir des demandes identiques (présentation de copie, présentation des évaluations, consignes...). Mais surtout, il faut favoriser l'acquisition de méthodes d'apprentissage variées. La lecture est un obstacle à la compréhension, c'est donc le professeur qui lit à toute la classe le document comme les consignes. Puis, au fil de l'année, l'enseignant propose à ceux qui le veulent de lire seuls et ils ont réellement le temps pour le faire. Pendant les évaluations de début d'année, les enseignants lisent question après question et les élèves y répondent au fur et à mesure. Plus tard, l'enseignant lit l'ensemble des questions et laisse les élèves utiliser le questionnaire-papier pour retrouver les questions ou consignes lues. Au mois de mai, lors des dernières évaluations, tous les élèves ont lu silencieusement les consignes. En histoire et géographie, les élèves ont lu seuls le texte documentaire, également. Une seule exception, parfois, pour les énoncés de construction mathématique que certains élèves dyslexiques ont demandé à leur enseignante de venir leur lire. Cependant, on constate que petit à petit, ils ont appris à se passer de l'aide donnée par chaque professeur.

Soutenir et puis se retirer sur la pointe des pieds

Mais l'écriture aussi est un obstacle. En début d'année, les professeurs donnent systématiquement à certains élèves la trace écrite du cours sous une forme tapuscrite et en gros caractères. Avec l'aide des assistants d'éducation, les élèves apprennent à identifier les moments où ils se déconcentrent et perdent le fil. Avec les pauses régulières, au sein des cours, pour réfléchir à ce que l'on a fait, ou pour fermer les yeux



Une heure de cours avec les élèves dyslexiques : fiche de synthèse

Pistes mises en œuvre	Ce que je fais déjà	Ce que je peux envisager
Gestion de la classe		
J'installe les élèves dyslexiques à l'avant.		
Je veille au calme dans la classe.		
Favoriser la compréhension		
J'annonce ma problématique et je donne, à l'oral puis à l'écrit, le plan du cours.		
Je structure l'usage du tableau.		
Je varie mes supports de cours et d'exercices (visuels, auditifs, kinesthésiques).		
Je fournis des photocopies lisibles (taille, police...).		
J'utilise un cache mobile si la page du manuel est chargée.		
Je lis les documents écrits à voix haute.		
Je laisse un temps suffisant pour autoriser plusieurs lectures du document d'étude/Je fournis le document à l'avance.		
Je vérifie la compréhension dans la classe.		
Je sollicite régulièrement l'élève dyslexique par le geste, le regard, la parole.		
Je propose parfois un travail à deux, en groupes.		
Je fais fabriquer des fiches, des affichages pédagogiques.		
Je fais surligner, encadrer ce qui est important.		
Je propose des pauses réflexives méthodologiques.		
J'inscris les devoirs au tableau et je fais noter les devoirs avant la sonnerie avec une vérification.		
Favoriser la mémorisation		
Je pratique des activités de rupture (une par séance).		
Je fais des schémas, j'utilise des exemples, je fais manipuler et j'essaie de proposer les trois régulièrement.		
Je fais surligner, encadrer ce qui est important.		
Je limite mon temps de parole, mon débit et je laisse des temps de silence.		
Je fournis à certains une photocopie du cours / je vérifie l'essentiel / je mets en place un tutorat.		
Je fractionne ce qui est à apprendre sur la semaine.		
Je propose une activité de centrage en fin d'heure.		
Je travaille les stratégies mnésiques et les indices de récupération.		
Estime de soi		
J'encourage, je stimule.		
Je valorise les compétences en place.		
Je laisse un temps suffisant pour effectuer les activités (tiers temps).		
Je ne stigmatise pas (lecture orale, orthographe).		
Je reste exigeant.		

et se reconcentrer sur l'activité, ils découvrent qu'ils disposent de petits "trucs" pour ne pas laisser filer les informations. Des pauses réflexives et des moments de rupture sont réalisés dans les différents cours et ce, très régulièrement (voir page 30). Il devient alors plus aisé pour ces élèves d'agir sur leur propre comportement, et lorsque s'ajoutent à cela les premiers

indices de progrès réalisés, la motivation retrouvée les conduit à accepter d'écrire à nouveau... un peu. Il n'y a pas eu de coup de baguette magique, pourtant, en fin d'année, les élèves notent désormais eux-mêmes la trace écrite du cours d'histoire et si la graphie est encore hésitante, elle est lisible et réalisée dans le même temps que les autres (un élève éprouve encore

Donner des outils stratégiques aux élèves

Pause réflexive : moment de réflexion qui permet à l'élève d'opérer des prises de conscience sur l'activité pendant sa mise en œuvre. Il s'agit d'un moment de médiation pédagogique et didactique mené par l'enseignant, et dans le rapport avec les pairs, dans l'objectif de conduire l'élève à prendre en charge lui-même ce qu'il fait en en prenant conscience, pour le comprendre.

Rupture : les élèves dyslexiques ont de la peine à mémoriser les informations diffusées dans un cours. Une pause dans un cours permet de favoriser l'apprentissage à long terme. Ceci permettra à l'élève dyslexique de ne pas être en surcharge cognitive (Glossaire, GRF dyslexie, IUFM d'Alsace, 2004/06).

Savoir activer sa mémoire de travail

Les difficultés	Stratégies d'adaptation
Automatismes réduits	Instaurer un rituel de travail pour rassurer et structurer.
	En début de séance, annonce du plan, écriture du plan au tableau.
	En cours de séance, courts moments de mise au point, de recentrage (<i>stop, think and go</i>).
	Rupture : pour organiser la mémoire à long terme, prévoir une pause de 2 minutes après environ 20 minutes de travail, par des activités concrètes de décrochage : souligner, colorier, découper... <ul style="list-style-type: none"> • Demander à découper et à coller la photocopie distribuée en début d'heure. • Effacer le tableau, jeter les papiers à la poubelle, ouvrir une fenêtre. • Dessiner une minute au brouillon. • Changer l'ordonnance des tables en vue d'un travail en groupe. • Changer de place en vue des exercices de tutorat.
	Pause réflexive : prévoir un temps de pause méthodologique pour permettre aux élèves : <ul style="list-style-type: none"> • d'échanger des stratégies avec les camarades... ; • de réaliser un transfert à partir d'une stratégie éprouvée et identifiée par chacun d'eux ; • d'installer une démarche logique en construisant leur fiche méthodologique.
	Diversifier la trace écrite de la séance selon les difficultés des élèves (résumé à trous pour les uns, photocopie du document à surligner, copie ou copie partielle, schéma... pour les autres).
	Leur interdire le stylo paillette. Le noir ou le bleu sont mieux perçus sur une feuille blanche.
	En fin de séance, fixer la mémoire par des tableaux, des schémas, des mots-clefs, des gestuelles.
	En début de séance suivante, rappeler ces outils mnémotechniques et se resituer dans le contexte.
	Annoncer le travail d'une séance sur l'autre (la prochaine fois...).

“Pause réflexive : moment de réflexion qui permet à l'élève d'opérer des prises de conscience sur l'activité pendant sa mise en œuvre.”

des difficultés). Les élèves dyslexiques ayant droit à un tiers temps supplémentaire pour les évaluations, le choix a été fait de leur donner moins d'exercices. L'enseignante de mathématiques offre la possibilité aux élèves d'en faire plus, bien sûr, et elle constate que certains, très peu confiants en début d'année, prennent le risque de l'exercice supplémentaire, quitte à ce que cela diminue un peu le résultat : preuve qu'ils sont désormais titillés par l'envie d'aller le plus loin possible. Une seule élève, à l'inverse, semble penser que son intérêt à court terme est de ne pas prendre de risque. Là encore, chacun a acquis la capacité d'être plus autonome.



Pas d'autonomie sans confiance

Enfin, on se dit que l'équipe pédagogique a développé la stratégie du cocon ! Bien au chaud dans un groupe équilibré, les élèves dyslexiques ont été entourés de près pendant un trimestre. Ils se sont sentis reconnus, entendus dans leurs difficultés et ils l'ont dit : "On est soulagés d'avoir une nouvelle chance." Ils ont alors accepté les aides qu'on leur tendait : la lecture par un tiers, le support papier grand format, la surveillance des moments de déconcentration. Puis au fil de l'année, en confiance, ils ont cherché individuellement à exploiter leurs propres compétences pour pallier les difficultés. Les effets sont visibles, ils prennent mieux en charge, désormais, leurs apprentissages, acceptent leurs résultats tels qu'ils sont et n'hésitent jamais, même en fin d'année, à demander une aide s'ils la jugent nécessaire, plutôt que d'essayer de se faire oublier. Les résultats de la classe sont tout à fait comparables à ceux des autres classes de sixième du collège, voire meilleurs. Les autres élèves n'ont pas été ralentis dans leurs apprentissages, puisque la présence des assistants d'éducation pendant les cours permettait aux enseignants de différencier les rythmes. Le bilan de l'ensemble des familles est également très positif. Trois des élèves qui avaient cessé de se faire suivre ont repris les séances d'orthophonie. Quant à l'élève "désinvolte avec l'écrit", il a bien

"Puis au fil de l'année, en confiance, ils ont cherché individuellement à exploiter leurs propres compétences pour pallier les difficultés."

été diagnostiqué dyslexique et a commencé un suivi orthophonique. Une belle fin, puisqu'après de fortes inquiétudes budgétaires, le projet a pu être pérennisé à la satisfaction de tous, parents, professeurs du collège et professeurs des écoles. Développer l'autonomie d'apprentissage des élèves dyslexiques nécessite certes un gros investissement en termes de formation, de concertation et de personnel d'accompagnement, mais les résultats sont bien là et les enseignants en sont contents car ils savent qu'ils ont découvert, durant cette expérimentation, des pistes prometteuses. Ainsi, devant la difficulté de l'élève dyslexique, ils se sentent, eux aussi, un peu plus autonomes. □